

***Pierre Genetet,  
ancien secrétaire général  
de la Mairie de Fontenay-aux-Roses,  
se souvient.***

En 1995, M. Pierre Genetet, ancien secrétaire général de la Mairie de Fontenay-aux-Roses accorde un entretien à Stéphane Dauphin dans le cadre d'une recherche universitaire sur l'histoire urbaine fontenaisienne<sup>1</sup>. Nous vous en proposons de larges extraits accompagnés de notes de bas de page qui peuvent éclaircir quelques points et d'illustrations issues des fonds des Archives municipales.

Ce texte a été relu par M. Pierre Genetet en avril 2009.



*Mai 1974 dans les salons du château Sainte-Barbe : MM. Dolivet et Bettinger et M<sup>me</sup> Dolivet lors de la cérémonie de jumelage avec Wiesloch. Au second plan, Pierre Genetet. AM FAR non coté*

<sup>1</sup> Fontenay-aux-Roses 1895-1994 : un siècle de croissance urbaine à travers trois quartiers par Stéphane Dauphin (sous la direction de Jean-Luc Cuvelier) dans le cadre du magistère de gestion et aménagement de l'espace et des collectivités locales de l'Université Paris IV. Consultable au service des Archives.

## Je vais vous demander de vous présenter, ainsi que votre parcours à la Mairie.

[...] Je suis entré à la mairie le 1<sup>er</sup> juillet 1936 et j'en suis sorti le 1<sup>er</sup> août 1984. A l'époque, il était difficile de trouver une place, et c'est grâce à ma mère si j'ai été accepté comme commis à la ville de Fontenay-aux-Roses où il y avait très peu de personnes employées à mes débuts<sup>2</sup>. J'ai gravi tous les échelons. A l'époque, on allait à l'Ecole Nationale d'Administration Municipale<sup>3</sup> pendant trois ans, et qui était une école très intéressante de laquelle nous sortions avec un titre de gradué au bout de deux ans et avec un titre de diplômé au bout de trois ans<sup>4</sup>. Ceci donnait accès aux listes d'aptitudes et aux nominations. [...] Cela soutenait facilement la comparaison avec ce qui se passe à l'heure actuelle dans la fonction publique territoriale<sup>5</sup>. Ensuite, j'ai effectué deux ans d'urbanisme à l'Institut d'Urbanisme de la rue Michelet<sup>6</sup> [...]. Lorsque je suis rentré de la guerre en décembre 1942, j'ai regagné Fontenay pour diriger à la Mairie le service du ravitaillement. C'était l'époque où l'on distribuait les bons de denrées alimentaires.



*Titre d'alimentation (1949). AMFAR Série H*

J'ai ensuite gravi tous les échelons : à l'époque, il y avait commis de mairie, rédacteur, sous-chef puis chef, secrétaire général adjoint puis secrétaire général. J'ai eu la chance de franchir tous les échelons en attendant assez longtemps pour être secrétaire général car celui qui me précédait [M. Lavaleix] n'avait que sept ans de plus que moi. Mais malgré tout, j'ai toujours travaillé avec amour et application. La panoplie complète de nos domaines d'interventions sur la vie quotidienne des gens rend notre fonction passionnante. [...]

J'ai côtoyé des élus de tous bords. J'ai toujours essayé de faire abstraction de leurs étiquettes et de me cantonner dans mon rôle administratif. Tous mes anciens maires ont été des gens avec une très bonne compétence administrative<sup>7</sup>.

<sup>2</sup>En 1941, la Mairie emploie 59 fonctionnaires.

<sup>3</sup>Créée en 1924 pour unifier la gestion municipale, l'Ecole Nationale d'Administration Municipale avait pour vocation de former les cadres des mairies dans un univers territorial en voie de complexification. Sa création coïncide avec la montée du municipalisme des années 1920-1930 et avec la volonté de la Troisième République de former une élite méritocratique.

<sup>4</sup>L'enseignement de l'ENAM est dispensé par des cadres de l'administration préfectorale. Il est axé sur le quotidien de l'administration communale et s'adapte ainsi constamment aux besoins des communes (exemple : la création d'une filière technique dans les années 1950).

<sup>5</sup>M. Pierre Genetet devient diplômé de l'ENAM en 1939. Il a suivi ses cours 2 fois par semaines...en plus de son travail en Mairie contrairement à aujourd'hui où les heures de formation sont intégrées dans la journée de travail.

<sup>6</sup>Institut d'Urbanisme installé rue Michelet entre 1933 et 1968 dans un bâtiment pittoresque (devenu l'Institut d'Art et d'Archéologie) à proximité du jardin du Luxembourg.

<sup>7</sup>Léon Foy (1936-1943), Georges Billiard (1943-1944), Albert Montuire (1944-1946), Maurice Dolivet (1946-1977) puis Jean Fournier (1977-1989).



Mes 48 ans au service de l'administration communale de Fontenay m'ont permis de connaître la ville<sup>8</sup>. J'ai trouvé du plaisir dans tout le travail que je faisais. Par ailleurs, on m'a également confié la direction de la maison de retraite de la ville<sup>9</sup>.

### **Êtes-vous un vieux fontenaisien ?**

J'y suis depuis l'âge du huit jours, fils de parents originaires de Saône-et-Loire. Je suis rentré à la mairie à l'âge de 17 ans en 1936. [...]

*Terrains des  
Etablissements  
d'Horticulture  
Jules Tiphaine  
situés avenue de  
la Division  
Leclerc  
(anciennement  
route de  
Versailles).  
Spécialités :  
muguet, tulipes,  
prunus,  
glaïeuls, œillets,  
chrysanthèmes.  
Depuis la fin  
des années  
1960, cet espace  
est occupé par  
le dépôt de la  
RATP.  
AMFAR série Fi*



### **Pouvez-vous décrire le Fontenay-aux-Roses tel que vous l'avez connu dans les années 1930?**

Quand j'ai commencé à la mairie, André Lavaleix, que j'ai remplacé bien plus tard au poste de secrétaire général, travaillait déjà<sup>10</sup>, et se plaisait à tenir à l'unité près le nombre d'habitants de la ville. Ainsi, en 1936, je me souviendrai toujours du chiffre de 6 837 habitants. C'était une ville qui avait un caractère agricole et horticole d'une façon nettement marquée<sup>11</sup>. Par exemple, sur l'avenue de Verdun, il y avait, à l'actuel emplacement des immeubles de la S.A d'H.L.M. le Moulin Vert, un immense champ de framboises<sup>12</sup> que l'on faisait cueillir par des ouvriers agricoles polonais qui couchaient dans la paille rue Jean Jaurès. Je m'en souviens encore.

De même, à l'emplacement du Val Content, vous aviez des champs ou l'on cultivait les dahlias par milliers<sup>13</sup>. Ainsi, il y avait rue Jean Jaurès, sur l'emplacement de l'actuel square Pompidou, un expéditeur avec des voitures à chevaux pour les Halles de Paris qui expédiait

<sup>8</sup> Jusqu'aux années 1980, l'ensemble du personnel communal se caractérise par une faible mobilité et par un fort enracinement local.

<sup>9</sup> L'Hospice Boucicaut, 23 avenue Lombart, sera ensuite remplacée par la Maison de retraite située rue Scarron.

<sup>10</sup> M. Lavaleix est rentré en mairie en 1925.

<sup>11</sup> Les surfaces bâties couvrent alors que 75 des 262 hectares de la commune.

<sup>12</sup> Champs qui appartenaient à Jules Chevallion.

<sup>13</sup> Champs qui appartenaient à Gustave Levieux.

ces récoltes. C'était alors un défilé d'exploitants agricoles qui apportaient leurs produits : fruits, légumes ou fleurs.

Vous aviez également, à l'emplacement de l'actuel dépôt de la RATP, la maison Tiphaine, un des gros producteurs de muguet de France. Suite à tous les « chambardements » liés à l'urbanisation (expropriation, construction...) certains ont totalement arrêté leurs activités. Ainsi, les Tiphaine se sont installés à Marcoussis [...]. Il y avait donc une forte activité locale basée sur les produits de la terre.

### **Existait-il également une activité liée aux carrières ?**

Les carrières de la famille Martine, carrières de sables dont les produits étaient expédiés, notamment en Italie, pour être utilisés dans des travaux de fonderie. Elles étaient toujours exploitées dans les années 1930.

### **Pouvez-vous me parler de l'activité commerciale dans les années 1930 ?**

Le marché de Fontenay-aux-Roses était sur la Place de la Mairie, mais pas encore sous une halle couverte, construite bien plus tard<sup>14</sup>. Ce marché était fréquenté et apprécié de la population. Il avait un don d'attraction sur les gens et l'activité commerciale était soutenue.

### **Finalement, le centre ville actuel était, à l'époque, tout le village entier ?**

Effectivement, il n'y avait pas grand-chose. Par exemple, le terrain occupé actuellement par les Blagis était constitué par des champs qui n'étaient pas en exploitation.



*Une vue des Blagis en 1936 au moment de l'inauguration de l'Eglise Saint-Stanislas des Blagis.*

*AM FAR série Fi*

<sup>14</sup>Construite en 1966.



## Comment jugez-vous le développement de la population et de la ville par rapport aux moyens de transport ?

Pour ma part, j'ai toujours connu le train, dont on sortait couvert de suie.<sup>15</sup> La ville était également desservie par deux tramways. Le 127 : Fontenay-aux-Roses/Saint Germain des Prés, et le 86 : Fontenay-aux-Roses/Châtelet<sup>16</sup>.

## La ville était-elle traversée par des voitures ? Était-elle sur les chemins qui menaient vers Paris, ou était-ce plutôt la nationale 306 à Clamart qui était empruntée ?

Je dirai que c'était cette dernière parce que la percée avenue de Paris/rue Antoine Petit, qui est la radiale actuelle vers Paris, elle, est bien récente<sup>17</sup>. A la place, je me souviens toujours que quand on monte la rue Boucicaut à partir de l'église, pour aller place de la Mairie, sur la droite, c'était un alignement de commerces.



*Aurélien Leuillier livreur de l'épicerie Fauliau (située à l'angle 1 place de l'Eglise/32 rue Boucicaut) en 1932.  
Collection particulière*

<sup>15</sup>Réclamée par le Conseil municipal dès 1930 et prévue en 1936, l'électrification de la partie sud de la ligne de Sceaux est effective en 1938.

<sup>16</sup> Ces deux lignes de tramways seront supprimées le 5 mai 1934 (ligne 127 Châtenay-Champs-de-Mars) et le 20 juin 1936 (ligne n°86 Saint-Germain-des-Prés Fontenay-aux-Roses). Officiellement, elles nuisaient à la fluidité du trafic automobile naissant. En réalité, il semble que les milieux industriels (automobile, pétrole notamment) aient effectué des pressions pour favoriser le développement de l'autobus.

<sup>17</sup>Les percements de l'avenue de Paris (future avenue Jeanne et Maurice Dolivet) et de l'avenue Jean Moulin datent de la décennie 1950 dans le cadre de l'opération du chemin départemental 63 (débutée en 1937).

Vous aviez des cafés, sur la place de l'église, à la place de *l'Agora*<sup>18</sup>, vous aviez un grand épicier qui s'appelait Fauliau, c'était formidable et après, tout le long en montant, vous aviez des cafés, des merceries, le marchand de charbon, un tas de commerces et il n'y avait pas cette percée avenue de Paris/rue A. Petit, ça n'existait pas.

**Le second facteur de la croissance [...] se rattache à l'exode rural, au début du siècle. Est-ce que l'on a vraiment vu arriver à Fontenay-aux-Roses la population en nombre à cette période avant la guerre, ou sont-ce les villes plus proches de Paris qui en ont profité ?**

Je pense que, jusque bien après la fin de la guerre, Fontenay-aux-Roses a gardé le caractère que je viens de vous dépeindre [...].

Et après, à l'arrivée de Mr Dolivet à la mairie, il y a eu une évolution qui a été galopante. Il a eu l'idée de faire construire, par exemple, beaucoup d'immeubles par Toit et Joie, vous en avez dans plusieurs endroits : aux Pervenches, rue André Salel... Et qui est-ce qui venait habiter là ? Toit et Joie, c'étaient en majorité des fonctionnaires des PTT.



*Les logements construits par le Moulin Vert avenue de Verdun au début des années 1960. C'est le troisième programme (permis de construire déposé en 1957) de ce promoteur sur Fontenay après les logements de la rue des Pierrelais (PC déposé en 1954) et ceux du 35 rue Boucicaud (PC déposée n 1956).*

*AM FAR série Fi*

Vous aviez également Mr Lavaleix qui était le secrétaire général de Fontenay-aux-Roses mais qui avait surtout le goût de l'urbanisme et de faire accroître la population, même si je ne pense pas que ce soit la cause principale. [...]. Il m'avait confié la gestion du personnel, des affaires sociales, des finances (il en gardait néanmoins le contrôle au sommet), même si on travaillait

<sup>18</sup> Devenu depuis *l'Odyssée*.



la main dans la main. Il me faisait confiance à 100%, on a travaillé très longtemps ensemble, de 1936 à 1984 vous voyez. Lui était justement pour urbaniser, pour faire venir les constructions et c'est la raison pour laquelle tous les champs des Paradis ont été occupés par les H.L.M.<sup>19</sup> Et, à côté des Blagis (ou des Paradis), vous avez ce qu'on appelle les Buffets qui sont des immeubles en forme de cubes<sup>20</sup>. Donc, on peut dire que sous l'impulsion de Messieurs Dolivet et Lavaleix, la population a augmenté terriblement à une vitesse grand V : c'est ce qui se passait dans d'autres communes voisines aussi. Mais quand même pas à ce point là. Vous avez des communes comme Sceaux et Bourg-la-Reine qui avaient plus d'habitants à une certaine époque et qui en ont moins que Fontenay-aux-Roses maintenant. Vous avez également la S.C.I.C. qui a beaucoup construit à Fontenay-aux-Roses en haut de la place de la mairie. Tous les cubes des Buffets rue Ledru Rollin/Val Content [...]. Vous avez donc trois ou quatre grands promoteurs : la S.C.I.C., le Moulin Vert, Toit et Joie, et encore 1 ou 2 autres qui ont fait que Fontenay-aux-Roses a eu une démographie galopante d'une façon surprenante<sup>21</sup>.

**Pour finir sur l'avant guerre, Fontenay-aux-Roses souffrait de ne pas avoir d'équipements économiques, pas d'industries, par rapport à certaines villes voisines de la banlieue ?**

Tout à fait.



*Les enfants Desforges dans le parc de l'actuel château Laboissière (été 1910). AMFAR Fds Desforges*

<sup>19</sup> Les premières démarches datent de juin 1950 avec une délibération prise par l'ODHLMDS (Office Départemental de l'Habitation à Loyer Modéré du Département de la Seine) pour l'acquisition des terrains. Les 708 logements seront achevés entre novembre 1958 et juillet 1960. Voir Stéphane Dauphin, *op. cit.*, p. 141.

<sup>20</sup> Opération menée par la SCIC à partir de 1954. Les appartements sont loués entre juillet 1958 et mars 1959. Voir Stéphane Dauphin, *op. cit.*, p. 143.

<sup>21</sup> De 7 091 habitants en 1946, Fontenay-aux-Roses atteint 25 596 habitants en 1975.

## **Il n'y a jamais eu vraiment d'industries à Fontenay-aux-Roses, même avant la guerre. Y avait-il un caractère exclusivement agricole ?**

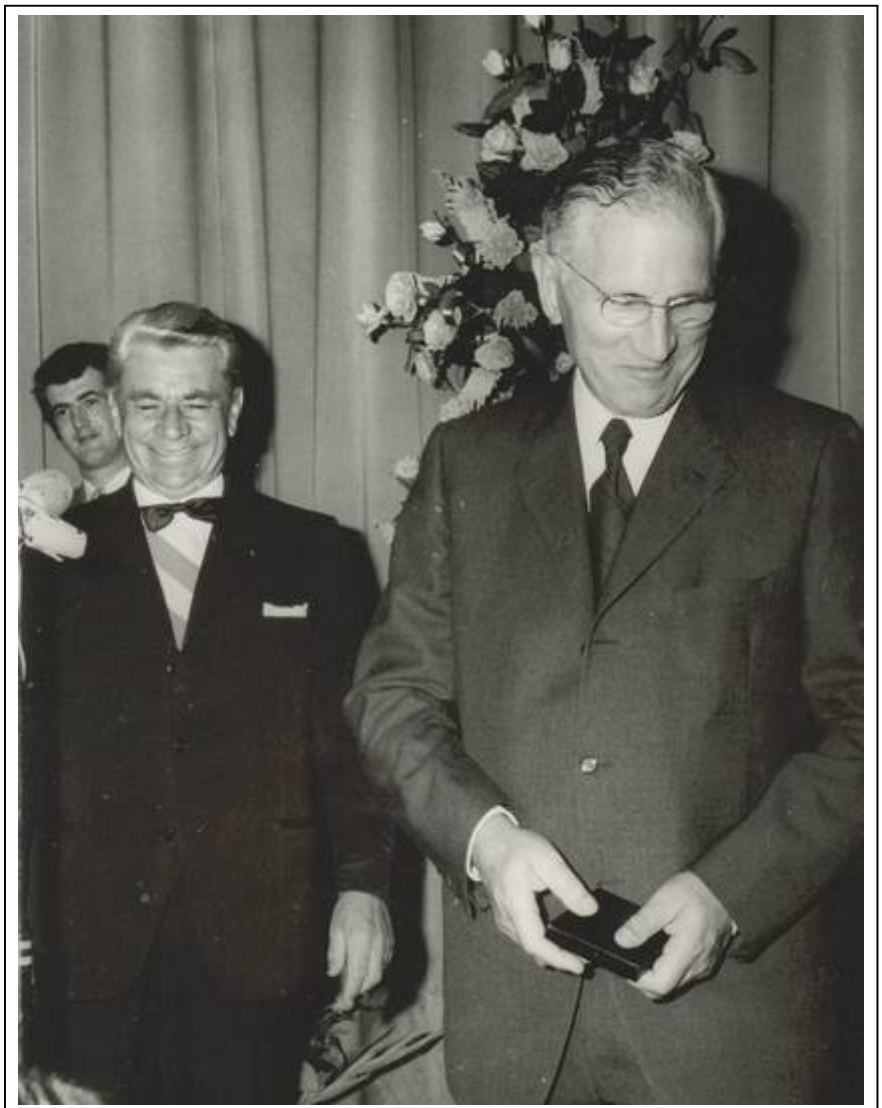
Tout à fait. Par exemple [...], rue du général Leclerc l'imprimerie Bellenand<sup>22</sup> [...] employait plusieurs centaines de personnes. On y voyait arriver des rouleaux de papier qui avaient un mètre de diamètre. Elle s'est écroulée justement au moment de cette transition<sup>23</sup>. Vous aviez la chocolaterie Eriam's, qui était située rue André Salel<sup>24</sup>, qui faisait également de la publicité en faisant courir avec un maillot Eriam's des coureurs cyclistes<sup>25</sup>. Le dimanche, on allait voir cela. C'était l'attraction. Mais si vous voulez, il y avait de petites industries. Et manque de chance pour la ville, pendant cette époque de développement, est venu s'installer sur le territoire de Fontenay-aux-Roses le C.E.A. qui ne donne pas un centime au budget communal<sup>26</sup> [...].

## **Les résidences secondaires avaient-elles de l'importance aussi dans la ville à cette époque ?**

A cette époque, elles existaient et elles étaient constituées par des gens relativement aisés (la bourgeoisie parisienne). C'était un assez faible pourcentage mais qui a laissé de très belles demeures [...].

## **Sur les lotissements, avez-vous des souvenirs de la façon dont la ville a changé ? Du point de vue des habitations, de la voirie qui a été viabilisée, du point de vue des équipements, des rues, des tracés et des formes des rues également ?**

Celui qui a été le champion de l'assainissement de la ville a été Mr Lavaleix. Il travaillait le matin et à l'heure du déjeuner, de 12 h à 15 h, il arpentait les rues de Fontenay-aux-Roses en voiture pour observer, travailler et non se balader. Il repartait vers 16 h jusqu'à 17 h 45. Il disait lui-même que son métier aurait dû être urbaniste. Le tandem Dolivet/Lavaleix a bien fonctionné sur Fontenay-aux-Roses ; c'est d'ailleurs lui qui a régné le plus longtemps sur la ville.



*Maurice Dolivet et André Lavaleix en juillet 1971. AMFAR série Fi non coté.*

<sup>22</sup>Cette imprimerie fondée au début du XX<sup>ème</sup> siècle imprimait de nombreux magazines (dont *Le Journal de Mickey*, *L'Epatant*, *le Bon Point*...) mais aussi des ouvrages (notamment pour Denoël).

<sup>23</sup> L'imprimerie Bellenand ferme en 1954.

<sup>24</sup> ERIAM'S fondée par la famille Lemaire et qui fermera dans les années 1970.

<sup>25</sup> Il s'agissait de l'équipe cycliste Franco-Belge.

<sup>26</sup> La situation a changé dans les années 2000 grâce à une requête déposée devant le tribunal administratif, par le Maire de Fontenay-aux-Roses, M. Pascal Buchet. Depuis 2004, le CEA est assujéti aux taxes foncières et professionnelles.



**Quand vous vous promeniez dans Fontenay-aux-Roses dans les années 1930, y avait-il un certain nombre de sentiers, de rues boueuses ?**

Tout à fait, il y en avait énormément. La rue de Bellevue (qui va de la rue Jean Lavaud à la rue Boris Vildé), par exemple, n'existait pas. La rue des Marinières n'existait pas non plus, c'était un sentier qui a été agrandi après et dont l'extrémité est toujours rétréci, on ne peut donc pas y passer.



*Le sentier de Bellevue vers avril 1960. AMFAR série Fi non coté*

**Dans une enquête des années 1928-1929 sur le plan d'extension de la commune<sup>27</sup>, certains propriétaires avaient refusé que l'on agrandisse leur rue et, finalement, c'est resté en l'état depuis les années 1930.**

Pour vous dire, la rue de Bellevue n'existait pas et elle a été percée bien plus tard<sup>28</sup>. Mr Lavaleix y était hostile. Vous aviez énormément de petits sentiers ; vous aviez un lieu de balade absolument formidable à la Fosse Bazin. Là où est actuellement le stade, c'est sur une

<sup>27</sup> En matière d'urbanisme, les années qui suivent la Première Guerre mondiale sont marquées par une nette volonté de planification comme en témoignent les lois de 1919 et 1924 qui définissent les plans d'Aménagement et d'Extension des villes. Ces dispositifs s'appliquent aux villes de plus de 10 000 habitants ou dont la population a augmenté d'au moins 10 % entre 1921 et 1926. Fontenay est dans la seconde catégorie (+ 15 % passant de 5 105 à 5 945 habitants). En décembre 1926, le conseil municipal vote les crédits pour élaborer un projet. Il est achevé en octobre 1928. Puis, au terme d'une procédure complexe (avis de la commission départementale d'hygiène, approbation de la Préfecture, avis des Ponts et chaussées puis examen par la Commission d'Aménagement et d'Extension du département de la Seine), il est validé par l'Administration. Le plan élaboré pour Fontenay se caractérise essentiellement par l'élargissement des voies existantes et par la création de nouvelles artères. L'objectif est d'augmenter la population tout en évitant que le centre ville ne se densifie.

<sup>28</sup> La rue de Bellevue a été percée en 1959.

décharge aménagée par la suite où il y a eu des millions de m<sup>3</sup> qui ont été déversés pendant des années. J'insiste là-dessus. Cette Fosse Bazin, nom du bois avant l'installation de la décharge, était un lieu de balades le dimanche. Même tout le temps. J'y allais souvent jouer avec d'autres camarades. C'était un point fantastique. Après, on a construit ce stade sur la décharge. Vous aviez les gens qui allaient à la chasse à la Fosse Bazin. On peut aussi voir, par exemple, rue Jean Lavaud (tout le bas de la rue), des maisons d'exploitants avec des portes cochères qui font 4 m de haut, c'était pour laisser entrer les charrettes de foin ou d'autres. Vous aviez également une ferme rue Boris Vildé, où il y a quelques années [...], les gens allaient chercher leur lait.

**[...] la ville semblait ralentir les lotissements et était pointilleuse sur l'équipement, les canalisations, l'assainissement. C'est quelque chose d'assez invraisemblable [...], des lotissements qui stagnaient pendant 20 ans parce que ce n'était pas fait, il y avait des problèmes.**

Là-dessus, [...] je [...] le répète, Mr Lavaleix était admirable dans son métier, et de grande valeur professionnelle, mais son « dada », c'était l'aménagement de la ville. Il exigeait le fait de viabiliser les projets de chacun.

**Pouvez-vous nous parler du Maire de fin des années 1920-1930, Mr Lecoq ?**

Ah oui, il voulait faire le musée du costume au niveau national<sup>29</sup>. Il s'est suicidé après sa défaite<sup>30</sup>.

**Mais il y avait aussi tout son projet de construire une quarantaine d'immeubles dans Fontenay-aux-Roses.**

Oui, mais là, c'était de l'utopie totale<sup>31</sup>.

**Il y a aussi une constante que l'on retrouve dans Fontenay-aux-Roses, même pour la période récente [...], c'est le groupe de pression associatif, ce côté écologiste, ce côté défense de l'environnement et du cadre de vie. Est-ce qu'il a existé dans les années pré-guerre ?**

De manière très embryonnaire. Vous aviez des commentaires sur tel ou tel aménagement et on prenait ces gens pour des « emmerdeurs » et des « rigolos ». En fait, la disparition d'un arbre était certainement critiquée mais n'était pas ressentie de la même façon que maintenant. Si on fait disparaître un arbre, on est sensible à cette disparition ; il y a 50 ans, en général ceux qui protestaient passaient pour des gens spéciaux et rétrogrades.

**Autour des années de la guerre, la ville a quand même très peu changé ? A-t-elle été figée pendant une dizaine d'année ?**

Totalement. Le quartier des rue Félix Pécaut, Jean-Noël Pelnard et de la place de la gare n'a guère évolué sauf [...] cette église qui a été édifée<sup>32</sup>. Avant, c'était la propriété d'un antiquaire parisien, Mr Bouchet. Il était utilisateur de ces lieux et, à mon avis, c'est peut-être la plus

---

<sup>29</sup>En 1931, le projet de M. Lecoq est d'accueillir dans les locaux de l'ancien Collège Sainte-Barbe un musée national du costume constitué par les 2 400 pièces conservées par le musée Carnavalet et par 700 pièces données par Maurice Leloir. Un institut d'enseignement de la mode et une bibliothèque de 17 000 volumes devaient compléter l'ensemble. Un rapport préfectoral révélant diverses irrégularités administratives et un problème de financement mettront fin à ce projet en 1933.

<sup>30</sup>M. Lecoq a mis fin à ses jours le 25 février 1933.

<sup>31</sup>Appelé « La Cité des Arts et de la Pensée », ce projet devait s'étendre sur la partie sud-est de la ville (notamment au lieu-dit « Les Sorrières » alors vierge de toutes constructions). Une quarantaine d'immeubles identiques à celui du 2 place du Général de Gaulle (un bâtiment construit au début des années 1930 pour « présenter le projet ») étaient programmés. En raison d'irrégularités administratives et faute de financement, ce projet n'a pas abouti.

<sup>32</sup>La chapelle Sainte-Rita inaugurée le 7 juillet 1992.



grande transformation avec la construction des bâtiments pour étudiants<sup>33</sup>. Ca, c'est une construction mais sans modifier le profil des routes et des voies qui desservait ce coin là.

**Concernant les Blagis, cela a-t-il été un besoin de la ville ? La ville a-t-elle eu son mot à dire ? Cela a-t-il été bien perçu au départ ? Et la ville était-elle contente de se voir croître ?**

[...] M. Dolivet et Mr Lavaleix souhaitaient que la population de la ville passe au-delà de 20 000 habitants. Je me trompe peut-être mais c'est ce que j'ai ressenti. Toujours est-il que la venue de ces bâtiments importants a été bien accueillie parce que, en contre partie, les H.L.M. accordaient à la ville un pourcentage de logements pour lesquels la mairie pouvait désigner les locataires, sous réserve bien entendu qu'ils soient solvable et de bonnes mœurs. [...]. Toutes ces constructions, aussi bien celles de la S.C.I.C., que celle du Moulin Vert, de Toit et Joie etc..... ont été accueillies favorablement pour diverses raisons, et notamment pour le fait que la Mairie avait la perspective de disposer de logements qui pouvaient être accordés à des fontenaisiens qui en faisaient la demande.



*La construction de l'ensemble des Paradis (vers 1956 ?). AM FAR non coté*

**Et par le reste de la population, comment était-ce perçu ? Car c'est le premier grand projet, toutes les autres résidences venant un peu dans la suite de celui-là ?**

Je ne pense pas qu'il y ait eu une hostilité manifestée de façon excessive, sauf peut-être, je dis bien peut-être, pour des propriétaires de terrain qui auraient voulu en tirer un profit supérieur à ce qu'ils ont touché par l'expropriation.

<sup>33</sup> Les constructions de la résidence universitaire en 1963 et de la Chapelle en 1992 sont en fait liées. Voir Terhi Genevriest Testi, *L'envol d'Yves Klein* (2006), Aréa Revue, p. 115.

**Avez-vous des souvenirs des premières années de la vie dans cet ensemble ? Les gens, leur état d'esprit... Les gens étaient-ils contents? C'était un renouveau ?**

[...] Tous les gens étaient contents et c'était [...] normal. [...] Quand vous visitiez ces appartements, cela n'avait pas du tout l'aspect de ce que l'on peut supposer du mot H.L.M. C'était des appartements, bien étudiés, bien coquets, et qui étaient tenus par les gens qui étaient là. [...] Il y a eu une arrivée de gens qui étaient heureux, qui avaient une situation disons moyenne / bonne moyenne [...].

**Comment était perçue, à l'époque, toute cette poussée de résidences un peu partout ? [...] Comment voyez-vous cela avec le recul ?**

Si vous voulez, il y a des choses qui sont regrettables. Il est exact que, par exemple, quand on a démoli le château Boucicaut, je trouve que c'est une erreur. Vous l'avez certainement vu en photo : il était rue Boucicaut [...] : c'est regrettable. Mais, il fallait savoir ce que gens voulaient. Messieurs Dolivet et Lavaleix voulaient augmenter la population, avoir plus de personnes qui paieraient des impôts, des taxes locales, foncières et autres...et puis je pense que certains ont eu intérêt, je vous l'ai dit, à ce qu'il y ait une augmentation de la population.

**[...] Il y avait un effort de recherche de taxe qui était certain en augmentant la population mais, par ailleurs, on n'a rien fait pour accueillir des bureaux, des industries encore à l'époque, comme ont pu le faire d'autres communes. Ou, quand on l'a fait avec le Panorama et la zone semi-industrielle, ça a été accaparé par la R.A.T.P. finalement.**

[...] La grande surface occupée par la R.A.T.P. (où était avant le producteur de muguet Tiphaine), Mr Lavaleix voulait en faire une petite zone industrielle qui aurait apporté de la patente. Seulement, je ne sais pas par quel miracle, je pense que les personnalités très importantes sont intervenues, le beau projet de Mr Lavaleix a été complètement étouffé dans l'œuf. C'était une volonté d'obtenir une zone industrielle comme il y en a une au Plessis, comme il y en a dans beaucoup de communes. Et elle était un peu en dehors de la ville et n'aurait pas été nuisible pour l'ensemble de la population [...]. Il y a quand même eu volonté, de la part du tandem Dolivet / Lavaleix, d'améliorer les conditions de vie et de faire venir également, pour des raisons autres, un nombre d'habitants qui faisait passer la commune de 6 800 à plus de 20 000.

**[...] Il y avait un parti pris pour que Fontenay aux Roses devienne essentiellement résidentielle et ce n'est pas totalement vrai car la commune a eu des problèmes quand elle a voulu installer des zones économiques?**

Voilà. Et quand on a trouvé des terrains disponibles, et Dieu sait qu'il y en avait de la place pour construire à Fontenay-aux-Roses dans les années 1950-1960, on a construit à tout va des résidences. Que ce soit sur les terres agricoles [...], à l'emplacement du château de la famille Desforges [...]. Car il est évident que cette croissance exponentielle de la population faisait naître des besoins en matière d'équipements et de services publics. De même, à l'emplacement de l'école des Pervenches, on trouvait un immense champ de poires, on trouvait des centaines et des centaines de poiriers<sup>34</sup>.

**Le bâti le plus ancien de la ville s'est-il dégradé dans les années 1960, comme dans bon nombre de villes de banlieue, de façon à ce que ces îlots insalubres servent de prétexte à la création de nouveaux quartiers ?**

---

<sup>34</sup>Les terrains des Pervenches appartenaient à la famille Barbaut (information communiquée par M. Claude Guiot).



Cela date surtout des années 1970 pour ce qui concerne Fontenay-aux-Roses, et essentiellement le quartier Eglise / centre ville où beaucoup d'opportunités ont alors été saisies [...], on trouvait là de vieux commerces Fontenaisiens.

NOUVELLE SERIE - N° 15

2<sup>e</sup> TRIMESTRE 1963

RÉPUBLIQUE



FRANÇAISE

# BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL VILLE DE FONTENAY-AUX-ROSES

ORGANE TRIMESTRIEL D'INFORMATIONS MUNICIPALES DIFFUSE GRATUITEMENT  
A TOUTES LES FAMILLES DE LA VILLE

REDACTION - ADMINISTRATION - MAIRIE DE FONTENAY-AUX-ROSES

## Sommes-nous encore maîtres chez-nous ?

J'ai déjà eu l'occasion de dire et de redire, que malgré les apparences, Fontenay-aux-Roses est une ville pauvre, parce que dépourvue d'importants établissements industriels ou commerciaux générateurs de recettes budgétaires.

C'est ainsi que la valeur du centime additionnel est chez nous très faible : 24 F 48, alors qu'elle atteint pour des villes « riches » telles que Boulogne-Billancourt 717 F 59. Saint-Ouen 481 F 66 etc...

Les administrateurs communaux avaient donc le devoir de rechercher les moyens de procurer à la commune de nouvelles ressources sans surcharger davantage pour autant, le contribuable local.

Dans cette optique, le projet d'aménagement, sur le territoire de la ville, d'une zone semi-industrielle était particulièrement séduisant.

Les établissements autorisés à s'implanter dans une telle zone doivent en effet satisfaire à divers impératifs, et n'être par exemple, ni bruyants, ni générateurs de fumées ou de mauvaises odeurs. Chose non négligeable, ils paient aussi une patente assez élevée.

De plus, utilisant le plus souvent une main-d'œuvre importante, ces industries sont susceptibles de procurer d'intéressantes possibilités d'embauche pour la population.

Aussi la création d'une zone semi-industrielle sur les terrains voisins du C.E.A. fut-elle votée à l'unanimité par le conseil municipal le 3 février 1961.

Mais alors que de nombreuses demandes émanant

d'entreprises les plus diverses lui parvenaient, la Municipalité apprenait avec stupeur que c'est un projet de construction d'atelier-dépôt de la R.A.T.P. qui avait toutes les chances d'aboutir.

Je ne saurais mieux faire, pour traduire l'état d'esprit du conseil municipal à cette annonce, que de vous livrer ci-après le texte de la lettre que j'adressais en son nom le 14 mai 1963 à M. le Préfet de la Seine.

« Monsieur le Préfet,

« OBJET : Implantation d'un atelier-dépôt de la R.A.T.P. sur le territoire de Fontenay-aux-Roses.  
« J'ai l'honneur d'appeler tout spécialement votre bienveillante attention sur la gravité du cas ci-après :

« Par délibération en date du 3 février 1961, le Conseil municipal de Fontenay-aux-Roses décide à l'unanimité la création d'une zone semi-industrielle sur le territoire communal.

« Le but de cette opération était, d'une part, la recherche d'une source complémentaire de revenus pour les finances locales en vue d'alléger dans toute la mesure du possible les très lourdes charges qui pèsent sur les contribuables fontenaisiens et, d'autre part, la recherche de possibilité d'emplois sur place pour mes administrés.

« La Municipalité espérait ainsi voir s'implanter à Fontenay-aux-Roses diverses industries privées qui répondraient à cette double condition.

(SUITE PAGES 2 et 3)

CHAUFFAGE CENTRAL  
PLOMBERIE - COUVERTURE

entreprise **PRIEZ**

Agréé par le Gaz de France  
Tél. : FLO. 24 - 40 et 24 - 41



22-24, rue d'Estienne-d'Orves, 22-24  
FONTENAY-AUX-ROSES (Seine)

*Edito de Maurice Dolivet à propos du projet avorté de zone industrielle sur les terrains Tiphaine.*

AMFAR

## **La ville a-t-elle eu à souffrir, du fait de sa croissance, de carences dans le domaine des équipements publics ?**

Non. Passant d'une seule école en 1936<sup>35</sup>, les groupes scolaires ont été créés au fur et à mesure du développement. Le seul réel problème fut sans doute au niveau des crèches. Le dispensaire municipal était situé au sein du Château Sainte Barbe. A l'époque, il était très fréquenté. De même, les effectifs communaux ont vite augmenté, sans toutefois atteindre les sommets d'aujourd'hui.

## **De quelle nature étaient les rapports entre la commune et l'Etat durant la période de forte croissance urbaine ?**

A ma connaissance, tout se déroulait en douceur. La seule chose regrettable, et la seule bagarre, s'est située dans les demandes répétées de Mr Dolivet pour que le C.E.A. soit astreint à payer la taxe professionnelle [...].



*Le programme Fontenay-le-Jeune mené par Anjou (fin années 1960). AM FAR non coté*

## **Avez-vous souvenir du déroulement du projet Anjou en centre ville ?**

Je me souviens parfaitement avoir assisté à une entrevue entre Mr Lavaleix et l'architecte concepteur du sujet. Il lui a présenté ce projet comme le paradis moderne. La rue Boucicaut était à l'époque une rue étroite et commerçante [...]. La société Anjou a mis le paquet sur cette opération, consciente de ses possibilités financières. Je n'ai pas eu connaissance d'habitants ou de commerçants ayant refusé les arrangements avec la société. Certains ont même acheté des nouveaux logements dans ces bâtiments. La société Anjou a d'ailleurs fait un autre joli coup.

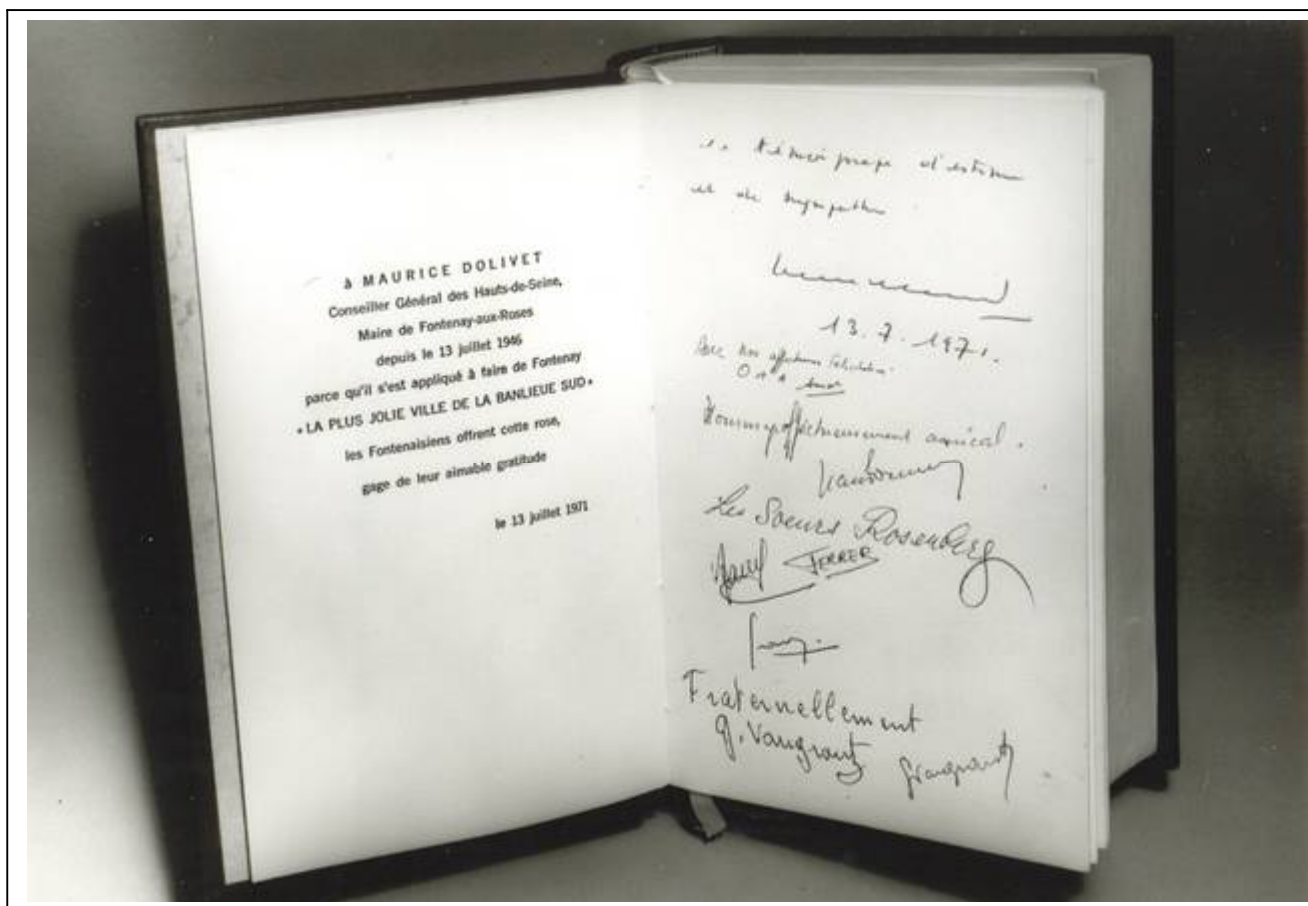
<sup>35</sup>Le Groupe scolaire du Parc inauguré en 1928 et dans lequel M. Pierre Genetet a suivi une partie de sa scolarité (jusqu'en 1931 et le cours supérieur A) avant d'entrer au cours complémentaire de Montrouge. Voir Bulletin municipal de septembre 1984.



C'est quand elle a rétrocédé l'exploitation de sa piscine, située dans la résidence, à la commune<sup>36</sup>. Plus que celui de la commune, mon avis est que ce projet fut celui d'une société immobilière.

### Le permis de construire était-il souvent accordé ?

[...] Il n'y a jamais eu de véritables problèmes car tous étaient présentés selon les normes légales et faisaient l'objet d'un envoi pour avis à la D.D.E. de Sceaux. Il y avait, en cas de problèmes, convocation, discussion et présentation d'un nouveau projet. Tout s'est toujours passé très légalement à mon avis. Tout le monde y trouvait son compte, [...] les promoteurs [...], l'Etat ou la ville.



13 juillet 1971 : Livre d'or de la cérémonie des 25 ans de Mairie de Maurice Dolivet. AM FAR série Fi

### Mr Dolivet, maire de 1946 à 1977 a-t-il eu un poids prépondérant sur cette période qui a vu passer Fontenay-aux-Roses de l'état de village à celui de ville ?

Indéniablement. Et s'il a été battu, c'est parce qu'il faisait l'objet de critique de la part de ses amis sur sa gestion. Le panachage et les rayures ont eu raison de lui aux municipales de 1977<sup>37</sup>. Il avait également subi la virulence du mouvement associatif contre le projet de l'autoroute A10 [...]. La gestion paternaliste de M. Dolivet, et sa présence naturelle et agréable, auront eu raison de lui au bout de 30 années de mandats.

<sup>36</sup>La société Anjou décide d'arrêter l'exploitation de sa piscine (déficitaire depuis son ouverture en 1970) à la fin de l'année 1977. Pour éviter la fermeture définitive, la commune rachète l'équipement le 12 décembre 1977. Voir Odile Coudière (sous la direction de), La piscine municipale, (dans la série *Un lieu, une histoire*) 2009.

<sup>37</sup>En mars 1977, l'ensemble des personnes composant la liste de Maurice Dolivet est élu...sauf Maurice Dolivet.

**En regardant l'urbanisation de la ville, on a l'impression qu'il n'y a jamais eu de projet global mais une gestion quotidienne, au coup par coup. Êtes-vous d'accord avec cette vision des choses ?**

Il n'y a en effet jamais eu de plans d'aménagement d'ensemble. Quand un administré venait se plaindre que l'on avait coupé un arbre, on le regardait avec incrédulité. Qu'est-ce que cela pouvait-il être au regard de la construction d'une tour de dix étages ou d'un ensemble de résidences. Cela n'était jamais venu dans l'esprit de quiconque de réfléchir à un projet d'ensemble pour la commune, ni de prescrire quelconques recommandations architecturales. Le nombre de différents promoteurs agissant sur la commune n'a d'ailleurs jamais permis d'ébaucher de réflexion commune. Chacun avait son projet et se souciait peu du reste. [...]



*Une vue de Fontenay-aux-Roses à la fin des années 1970. AMFAR série Fi non coté*

**Comment jugez-vous la pérennité de l'esprit village dans Fontenay-aux-Roses ?**

C'est peut-être une réaction vis-à-vis des villes faites essentiellement de grands ensembles comme Colombes ou Nanterre. [...]. Peut-être est-ce également, en partie, cet esprit village qui n'a pas entraîné pendant longtemps de coopération intercommunale avec les communes limitrophes de Fontenay-aux-Roses ni dans l'urbanisme, ni dans aucun domaine ? Ceci s'est aussi retrouvé dans la bagarre menée par la population en faveur du passage en souterrain du T.G.V. Atlantique. Voilà pourquoi aujourd'hui, nous avons la Coulée Verte, certainement une des plus belles réalisations sur Fontenay-aux-Roses [...].

Fontenay-aux-Roses, le 16 avril 2009

**Merci à M. Stéphane Dauphin et à M. Pierre Genetet.  
Saisie de l'entretien Aurélia Bocquiau  
Mise en page et rédaction des notes : David Descatoire  
Impression : Imprimerie municipale.**